

Dans les pas du Niçois inconnu

HISTOIRE. C'est un ouvrage émouvant que nous livre Jean-Jacques Ninon, parti sur les traces effacées d'un jeune et fougueux mécanicien-aviateur né à Nice, héros malheureux d'une première guerre mondiale, mort pour la France loin de Riquier et des siens, à seulement 24 ans.



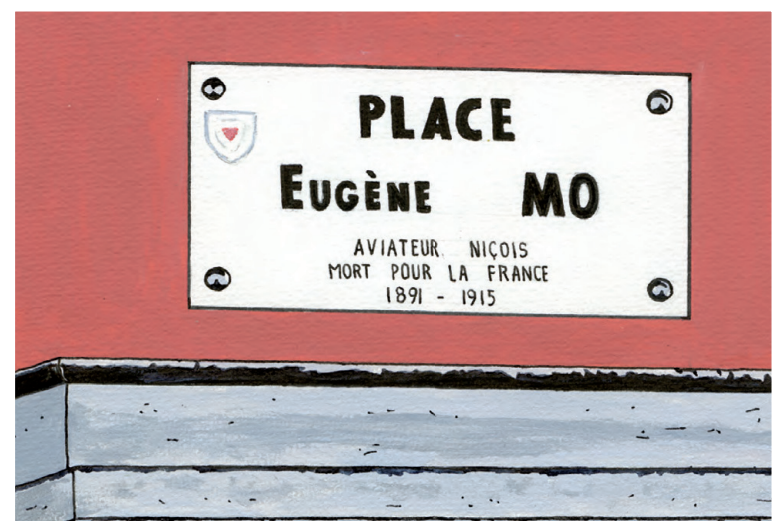
Jean-Jacques Ninon, qui fait ici merveille. D'ailleurs, n'est-ce pas grâce aux quelques lettres envoyées à sa famille qu'Eugène Mô renaît aujourd'hui de ses cendres, magnifié par un trait précis et des armoiries bleu blanc rouge à la symbolique affirmée ?

Un chapitre d'histoire

Autour de la courte vie d'Eugène Mô, fauché par l'ennemi dès sa première mission d'espionnage aux confins du front, c'est tout un album de cartes postales des années de guerre qui s'imbrique dans le récit. Les uniformes, les insignes militaires, les armes, les campagnes, comme un kaléidoscope des derniers jours du jeune Eugène, dénoncé dans sa quête,

de Nice la rieuse à la prison de Rethel, dans les Ardennes, jusqu'à Amagne-Lucquy où il sera fusillé le 5 août 1915, buste droit, au cri de *Vive la France*. Que restait-il de cette courte épopée héroïque, avant l'hommage de Jean-Jacques Ninon ? Une plaque sur une place niçoise, une stèle collective à Notre-Dame du Port, un nom parmi tant d'autres sur le monument aux Morts de Rauba Capeu. Et une tombe, quasi-inconnue, au cimetière de Saint-Roch, à deux pas des quartiers de sa jeunesse. *"Les mauvaises têtes agissent souvent en héros"*, disait Alain. En cela, le jeune Eugène Mô, fier d'être Niçois, fier d'être Français, fut un bon élève.

ISABELLE AUZIAS



"Sur une place située au cœur de Nice, le passant peut lire une plaque : « Eugène Mô, aviateur niçois, mort pour la France, 1891-1915 ». Un héros certes honoré, mais que, pourtant, peu de ses compatriotes connaissent. Le découvrir, le sortir de l'oubli, c'est lui rendre hommage en se replongeant dans l'histoire de Nice, au temps des « fous volants », dont les drôles de machines effectuaient leurs premiers soubresauts dans le ciel d'azur. C'est également l'histoire des premières escadrilles nées pendant la Grande Guerre. Et aussi des « missions spéciales » aussi secrètes que meurtrières."

Jean-Jacques Ninon, Docteur en Histoire et Avocat Honoraire au Barreau de Nice, est plasticien et auteur de nombreux articles.



Une simple plaque, dans le Carré d'Or, en cœur de ville de Nice. Enigmatique pour le passant pressé qui traverse cette place Eugène Mô, le pas décidé. Un aviateur niçois ? Pas tout à fait, même s'il fut un pionnier des airs par goût de l'aventure et du risque, mais jamais Eugène Mô ne pilota d'aéroplane. Comment un enfant de la place Risso aurait-il pu entrer dans le clan des Mermoz, des Roland Garros, des Guynemer ? Et pourtant, Eugène Mô n'est pas loin, observant Ferber et ses essais plus ou moins fructueux tentés au nom de l'Aéro-club de Nice qu'il a fondé en ce début de XX^e siècle, en partie sur un terrain tout proche de l'actuel aéroport international, comme un hommage opportun à l'histoire.

Spirit of Ninon

Eugène Mô, une forte tête dans un corps d'athlète, le gabarit idéal pour prendre part

à la Grande Guerre qui gronde. Forcément inspirant pour Jean-Jacques Ninon, éternel curieux, pourfendeur de ce *"silence étourdissant"* qui enveloppe d'oubli ce héros qui paya de sa vie son attachement à une mère patrie pourtant toute fraîche pour ce fils d'immigrés italiens installés en bord de Paillon. *"Celui qui allait devenir mon héros avait fait l'objet d'une seule étude, fort remarquable, parue dans Nice Historique sous la plume de Nadine Bovis-Aimar en 1999."* Bien assez pour réveiller l'esprit chineur de destins de l'auteur, toujours à l'affût, pour peu que la trame se soumette à ses penchants calligraphiques, généreusement augmentés de portraits, de paysages, de détails empruntés à l'histoire, sans jamais déroger à l'exactitude des faits, dans le pur respect des témoignages glanés au fil de ses recherches préliminaires. La calligraphie, comme un révélateur d'émotions, comme une incarnation des mots, une marque de fabrique pour

Le 9 juillet 1909,
de Turin, il clame :

Et,
à peine quelques
jours plus tard,
le 12 juillet,
de Borgosesia :



"Je vous aime à la folie.
Croyez-moi. Ça vous
toujours. Je vous
embrasse de tout cœur."

"Croyez-moi celui qui
vous aime pour la vie."

Pourtant, il se morfond dans sa belle ville de Nice - *Nissa la bella*¹³, la bien nommée - devenue à son goût trop ludique, trop extravagante, peu propice à l'aventure.



Le casino de la Jetée-Promenade

Or, celle-ci est promise par les affiches de recrutement de l'armée. Bien que l'âge de la conscription soit de 20 ans, il est possible de s'engager dès 18 ans. Ce qu'il fait le 26 octobre 1909, en incorporant l'arme du Génie, classe. Un choix qui n'est pas anodin, car le Génie et



13. Titre de l'hymne niçois donné, le 21 janvier 1906, par Menica Rondelly (1854-1935) à la chanson "A la mieu bella Nissa" (A ma belle Nice) qu'il avait créée le 14 juillet 1903, le jour de la fête nationale.

l'Artillerie, cent pour part anec -



deux armes technologiques, se concurren-
accaparer l'aviation. Laquelle tient une
dotique au sein des effectifs, ainsi résumée
par le général Ferdinand Foch,
"L'Aviation, c'est du sport:
pour l'Armée, c'est zéro."

Nommé caporal le 24 septembre 1911, ses amis le félicitent : "Souhaits sincères pour tes sardines"¹⁴. Néanmoins, il ne reste à ce grade qu'une année. Considéré comme une "forte tête", il est rétrogradé le 20 septembre 1912.



Il n'en poursuit pas moins son rêve. L'aviation militaire commençant à s'organiser¹⁵, il réussit à incorporer le 2^e Groupe aéronautique de Reims, le 1^{er} octobre suivant. Là où fut créé, en 1911, le premier concours d'aéronautique militaire en vue de sélectionner les aéronefs.



Vol de qualification de Gaston Dubreuil sur monoplan Hanriot-Clerget lors du concours.

14. Mot d'argot militaire désignant les galons des hommes de troupe et des sous-officiers jusqu'au grade d'adjudant.

15. Le décret du 22 octobre 1910 met l'aviation sous le commandement du Génie. Recueillant des pilotes "détachés de leur arme", elle jouit cependant d'une certaine autonomie. S'ensuit la loi du 29 mars 1912 ayant pour objet la création et l'organisation de l'aéronautique militaire.

Extrait d'Eugène Mô, le célèbre niçois inconnu, conté et croqué par Jean-Jacques Ninon. Nous sommes au début de l'aventure, au chapitre des présentations. Présentation du jeune Eugène, présentation d'une époque, celle d'une aviation balbutiante, aux prémices de la Grande Guerre qui révélera tous les atouts de cette technologie naissante promise à un bel avenir. 87 pages richement illustrées et calligraphiées pour plonger dans l'univers des intrépides Fous Volants, en suivant pas à pas une mission spéciale d'espionnage confiée au jeune Niçois, éphémère et flamboyant patriote.

A noter qu'une signature est programmée à la librairie-galerie Matarasso (46 Bd Risso à Nice) le vendredi 10 décembre. Jean-Jacques Ninon y conviera quelques-unes de ses Ardoises littéraires, autre support de prédilection de l'artiste.

BON DE COMMANDE

EUGENE MÔ, le célèbre Niçois inconnu

PRIX D'UN EXEMPLAIRE : 20 € + PARTICIPATION FRAIS DE PORT : 3 €

Prénom NOM :

Adresse :

Souhaite recevoir : exemplaire(s) : x 23 € TTC = € TTC

Bon et chèque correspondant à adresser à :

CCMI, « L'Orée de la Lanterne - C » 90, avenue de la Lanterne - 06200 Nice

Courriel : cour.concours.mi@gmail.com

